



**HAL**  
open science

## Churchill festivalier, réticent ou enthousiaste ?

Antoine Capet

► **To cite this version:**

Antoine Capet. Churchill festivalier, réticent ou enthousiaste ?. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2019, Le 'Festival of Britain 1951': une certaine idée du Royaume-Uni, 20-2019, 10.4000/mimmoc.3608 . hal-02140289

**HAL Id: hal-02140289**

**<https://hal.science/hal-02140289v1>**

Submitted on 29 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



## Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain

Cahiers du MIMMOC

20 | 2019

Le 'Festival of Britain 1951' : une certaine idée du Royaume-Uni

---

# Churchill festivalier, réticent ou enthousiaste ?

Antoine CAPET

---



### Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/mimmoc/3608>

DOI: 10.4000/mimmoc.3608

ISSN: 1951-6789

### Publisher

Université de Poitiers

Brought to you by Université de Rouen Normandie – Bibliothèque Universitaire



### Electronic reference

Antoine CAPET, "Churchill festivalier, réticent ou enthousiaste ? ", *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [Online], 20 | 2019, Online since 23 May 2019, connection on 29 May 2024. URL: <http://journals.openedition.org/mimmoc/3608> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/mimmoc.3608>

---

This text was automatically generated on February 16, 2023.



The text only may be used under licence CC BY 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

---

# Churchill festivalier, réticent ou enthousiaste ?

Antoine CAPET

---

## Introduction

- 1 Les adversaires de Churchill et ceux qui ne l'apprécient guère le taxent souvent d'opportunisme et de mauvaise foi dans les querelles partisans. On a longtemps jugé que son attitude en 1950-1951 vis-à-vis du Festival of Britain faisait partie de ces épisodes de sa longue carrière politique qui ne lui faisaient pas honneur. Sans vouloir aujourd'hui totalement remettre en cause ce jugement répété dans toutes les publications, nous allons cependant voir qu'il convient de le nuancer quelque peu.
- 2 Rappelons d'abord le contexte politique et l'ambiance détestable à Westminster. Depuis 1947 et leur dévaluation de la livre les travaillistes sont en perte de vitesse dans l'opinion modérée tandis que leurs militants et partisans poussent vers davantage encore de mesures qui suscitent l'hostilité déclarée des milieux d'affaires soutenus, voire encouragés, par le Parti conservateur – au premier chef la nationalisation de la sidérurgie. C'est la dernière des nationalisations prévues à leur programme de 1945 qui reste à accomplir. Lors de la campagne électorale en vue des législatives de février 1950, Churchill était personnellement le signataire du manifeste conservateur qui stipulait : *'We shall repeal the Iron and Steel Act before it can come into force. Steel will remain under free enterprise'* – « nous abrogerons la loi de nationalisation la sidérurgie avant qu'elle n'entre en vigueur. Les aciéries resteront dans le secteur de la libre entreprise ». Les conservateurs avaient perdu ces élections de peu (travaillistes : 315 ; conservateurs : 298 ; libéraux : 9) et Churchill continuait d'avancer que les travaillistes avaient perdu leur mandat pour imposer le « Socialisme » – c'est le mot qu'il employait toujours à leur endroit et avait imposé dans tous les écrits du Parti conservateur.
- 3 Aux législatives suivantes, précipitées par des démissions, maladies et décès de ministres travaillistes qui sortent de notre sujet, en octobre 1951, les Conservateurs toujours emmenés par Churchill remportent enfin une majorité aux Communes (321 sièges contre

295 et 6) bien qu'ils aient obtenu moins de voix que les travaillistes (13 718 000 contre 13 949 000). Mais ce sont les sièges qui comptent, et Churchill redevient Premier ministre dans une ambiance détestable, qu'il a largement contribué à alimenter, notamment en dénonçant « les passions de la guerre des classes » attribuées aux « Socialistes doctrinaires » dans le manifeste qu'il signe encore une fois personnellement. Le Festival of Britain vient de fermer ses portes, mais on va accuser Churchill d'avoir ordonné par vengeance et par dépit la démolition au plus vite des installations, à l'exception du Royal Festival Hall – l'accusation demeure encore vivace aujourd'hui dans la plupart des écrits sur la question.

## Inimitiés politiques et personnelles

- 4 C'est dans ce contexte de rivalité et de tension exacerbées entre travaillistes qui mettent au point le Festival of Britain et conservateurs qui font feu de tout bois pour attaquer les « Socialistes » en ces vingt mois qui séparent les deux élections qu'il faut replacer l'action de Churchill. À ces tensions internes s'ajoutent les tensions internationales, notamment la guerre de Corée, qui constituent à la fois une menace pour la paix du monde et pour les finances britanniques, encore très largement tributaires du plan Marshall et de l'aide américaine en ces années 1950-1951. C'est ce qui explique les réserves de Churchill dans sa lettre à Anthony Eden, son dauphin désigné, du 8 janvier 1951 où il fait allusion à l'escalade en Corée : « J'ai des doutes de plus en plus grands sur le Festival of Britain maintenant que les États-Unis ont annoncé et mettent en œuvre de vastes mesures d'urgence<sup>1</sup>. »
- 5 Dans son grand discours devant le congrès annuel de la Primrose League co-fondée par son père sous Victoria dans un Albert Hall bondé le 27 avril 1951, Churchill insiste sur le contraste entre la situation catastrophique du pays : « six ans de gouvernement socialiste nous ont mis à genoux » et le fait que les ministres perdent leur temps en brouilles comme le Festival of Britain : « M. Attlee reprend actuellement [après son hospitalisation] la tête et la direction de cet assemblage de mollusques au cœur de lion – spécimen inédit de l'histoire naturelle, que je pourrais presque suggérer à M. Herbert Morrison pour sa fête foraine<sup>2</sup>. » Cette « fête foraine » – *fun fair* dans l'anglais de Churchill – c'est bien sûr le Festival of Britain, et Churchill fait délibérément l'amalgame entre l'exposition « sérieuse » de la South Bank et les réjouissances de Battersea Park, où de fait il y avait une fête foraine permanente.
- 6 Il faut ajouter pour compléter le commentaire que Morrison (1888-1965) est alors une des bêtes noires de Churchill. Homme fort des travaillistes londoniens et expert dans la carte électorale de la ville, il a toujours su contenir les ambitions des Conservateurs à Londres. Après avoir été à la tête du *London County Council* (Conseil du Grand Londres), à l'époque la structure politique locale qui régissait l'administration londonienne, il était devenu le N°2 du Parti travailliste, puis un de ses ministres de premier plan après 1945, ferrailant souvent avec Churchill, chef de l'opposition, à la Chambre des communes.
- 7 D'autre part Morrison a été propulsé ministre des Affaires étrangères en mars 1951 – et Churchill voit en lui un usurpateur incapable. Churchill admet à la rigueur un travailliste anti-communiste à poigne comme Bevin aux Affaires étrangères – mais cette force de la nature a fini par céder à la maladie et a dû être remplacé au pied levé par un Morrison que Churchill juge à juste titre totalement incompetent pour ce poste. Bref, en ces premiers mois de 1951, Churchill a toutes les raisons à ses yeux d'attaquer le Festival of

Britain à travers la personne de son plus zélé soutien au sein du gouvernement travailliste, son moteur londonien officieux dès 1947. Les personnalités que Morrison a suggérées ou imposées à la tête des différents comités chargés de préparer le Festival ont également tout pour déplaire à Churchill.

- 8 Le directeur-général nommé par Morrison, Gerald Barry (1898-1968), était l'ancien rédacteur en chef, de 1936 à 1947, du *News Chronicle*, journal que Churchill ne portait pas dans son cœur car pendant la guerre il avait à ses yeux soutenu l'éphémère parti *Commonwealth*, qui attaquait la politique rétrograde du Parti conservateur.
- 9 Ce fut la même chose pour celui à qui Morrison a confié la responsabilité de l'architecture du Festival of Britain. Hugh Casson (1910-1999) était lui aussi un ancien militant du parti *Commonwealth*. Selon Casson, l'hostilité de Churchill au projet ne faisait aucun doute : « Churchill, comme le reste du parti tory, était contre le Festival, qu'ils percevaient – à juste titre – comme l'avant-garde du socialisme<sup>3</sup>. »

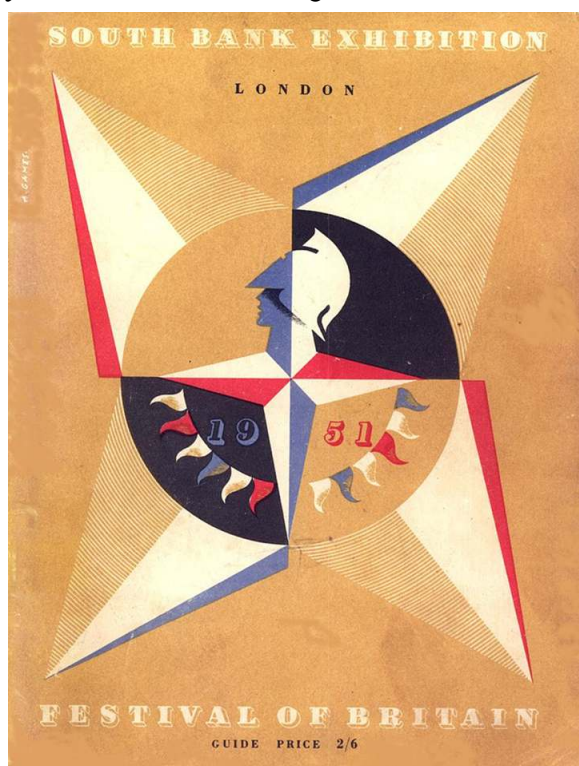


Figure 1. Abram Games, Couverture du catalogue, South Bank Exhibition, London, 1951, Festival of Britain. Guide, London, HMSO, 1951

- 10 L'artiste auquel on a confié l'affiche du Festival, Abram Games (1914-1996), fait également partie de ceux que Churchill n'aime pas. Son péché a été de concevoir en 1942 l'affiche du Army Bureau of Current Affairs – autre institution que Churchill ne prise guère – intitulée *Your Britain: Fight for it now*<sup>4</sup>. Le slogan, tout entier inspiré de son langage de 1940, avait tout pour plaire à Churchill. Mais l'image lui déplaisait profondément. Churchill l'aurait décrite comme « une calomnie indigne à l'encontre des conditions de vie qui régnaient en Grande-Bretagne avant la guerre ». De plus les partisans du rapport Beveridge s'en sont emparés, alors que Churchill détestait et Beveridge et son rapport. Ajoutons que Games avait subi l'ire des dames conservatrices les plus prudes à cause de son affiche de 1941, *Join the ATS*. La députée Thelma Cazalet-Keir, qui devait ferrailler aux Communes avec son patron Churchill en 1944 pour réclamer l'égalité des salaires entre institutrices et

instituteurs, a obtenu que l'affiche soit retirée cinq semaines après son apparition, avec un argument difficilement discutable : « Il faut que les femmes soient attirées dans l'armée par patriotisme, pas par goût du *glamour*<sup>5</sup>. »



Figure 2. Abram Games, *Join the ATS*, 1941

- 11 Donc Churchill juge qu'il a toutes les raisons de se méfier de ce consortium de gens mal intentionnés, si ce n'est vis-à-vis de lui personnellement, du moins vis-à-vis des conservateurs et de leur politique. On lui prête, sans avoir pu en trouver la source, des propos fort désobligeants envers le Festival of Britain, qu'il aurait qualifié de « propagande socialiste en trois dimensions »<sup>6</sup>.

### Festivalier contraint ?

- 12 On ne sait qui dans l'entourage de Morrison a eu l'idée géniale de demander à Lord Ismay (1887-1965), général très proche de Churchill qui avait été son chef d'état-major particulier au cours de la guerre, de prendre la présidence du Conseil du Festival. Il était évident que cela mettrait Churchill dans l'embarras pour critiquer l'entreprise, car on ne pouvait soupçonner le vieux soldat – qui a accepté la nomination – d'avoir des sympathies travaillistes.
- 13 Ceux qui émettent des doutes quant à l'opposition foncière de Churchill vis-à-vis du Festival of Britain font valoir qu'aux Communes comme aux Lords il a toujours laissé le soin à ses lieutenants de prendre la parole sur le sujet et que d'ailleurs ils ont publiquement soutenu le projet devant les deux Chambres. Et lorsque des votes sont intervenus pour mettre en place la législation nécessaire, les Conservateurs ont toujours été pour à l'unanimité. L'exception qui confirme la règle, c'est le souhait qu'avait Morrison d'ouvrir la fête foraine de Battersea même le dimanche, pour ses rentrées financières : le Parti conservateur reste le parti de l'Église et du sabbat, et pour des

raisons électorales Churchill refuse de céder à Morrison sur ce point. Sa seule intervention sur le Festival of Britain au parlement a eu lieu le 30 octobre 1950 – et ce pour lui donner son soutien en qualité de chef de l'opposition lors des débats qui suivent le discours du trône : « Nous allons avoir l'an prochain un *Festival of Britain* auquel les deux partis vont prendre part. Nous ferons de notre mieux pour aider le gouvernement à faire un succès de ce Festival<sup>7</sup>. »

- 14 Il avait même accepté en décembre de se rendre sur le chantier avec Attlee pour voir où en étaient les travaux et soutenir l'effort des ouvriers. Cela ne se fera pas car le Premier ministre organise précipitamment un voyage à Washington au vu de la détérioration de la situation en Corée – mais l'intention de Churchill était bien là.
- 15 Mieux encore, il se laisse persuader par Ismay, qui avait étroitement collaboré à la rédaction de *The Second World War*, les mémoires de guerre de Churchill, qui connaissent à l'époque un succès de librairie considérable, de prêter un tirage d'épreuves de l'un des premiers tomes pour être exposé dans la partie culturelle du Festival. Deux autres participations de Churchill relèvent quant à elles de l'anecdote. La première, c'est qu'il accepte de prêter un coffret à cigarettes décoré qu'il n'a jamais pu récupérer ensuite – personne ne sait s'il a été égaré ou volé après la fermeture de l'exposition<sup>8</sup>. La deuxième est liée à sa nouvelle passion – son écurie de course. Le Festival of Britain a organisé à Ascot une course baptisée les Festival of Britain Stakes – et Churchill accepte d'y faire participer son cheval vedette, *Colonist II*, qui pour une fois n'a pas gagné.
- 16 Tout cela tend à montrer que si Churchill est hostile intérieurement au Festival of Britain, il cache bien son hostilité en public. Naturellement il participera à l'inauguration par le couple royal aux côtés du Premier ministre Attlee<sup>9</sup>.



Figure 3. Cliché montrant Attlee, Churchill & Morrison sur les marches de St. Paul à la cérémonie d'ouverture

- 17 On a dit qu'il ne s'était guère intéressé à ce qui était exposé mais qu'il avait en revanche passé tout son temps à parcourir les escaliers mécaniques en tous sens comme un gamin qui découvre un nouveau jouet, mais cela semble douteux, car il en existait déjà à New York quand il y était allé pour la première fois en 1895.
- 18 Quand l'exposition de la South Bank ferme en septembre 1951, les travaillistes sont encore au pouvoir. Un mois plus tard, Churchill redevient Premier ministre. Nous l'avons

vu, on l'a accusé, notamment des architectes, d'avoir aussitôt ordonné la démolition des installations de la South Bank à l'exception du Royal Festival Hall, la grande salle de concerts. Or, il est avéré d'une part que les premiers bulldozers sont intervenus sous le gouvernement travailliste finissant, d'autre part que le London County Council, tenu par les travaillistes, voulait voir le chantier de démolition en finir le plus vite possible car les terrains faisaient partie d'un plan d'urbanisme qui prévoyait une régénération du quartier, anciennement insalubre, avec des constructions modernes. Par ailleurs les architectes désignés par Morrison, Casson en tête, n'avaient pas travaillé dans l'idée de bâtiments destinés à rester, mais au contraire dans l'idée d'une exposition temporaire, avec des constructions qui n'étaient pas conçues pour durer. S'il est vrai que Churchill n'a rien fait pour arrêter le processus de démolition, il n'a en cela fait qu'obéir à l'économie du projet mis sur pied par Morrison.

- 19 Une des conséquences de ces démolitions, c'est que Churchill jugeait trop coûteux de conserver les éléments du Skylon en vue d'un remontage éventuel. La base seule est préservée, actuellement au Musée de Londres. Les bruits les plus divers circulent aujourd'hui sur les ordres que Churchill aurait donné pour se débarrasser des débris, notamment jetés au fond de la Tamise ou de son petit affluent la Lea ou bien encore vendus à la ferraille<sup>10</sup>.
- 20 Mais comme toujours chez cet homme pétri de contradictions, une décision qu'il a prise en 1952 est venue quelque peu corriger l'image de rabat-joie qu'il avait pu donner en 1950 en refusant l'ouverture de la fête foraine de Battersea le dimanche et en se moquant de la *Fun Fair* de Morrison.

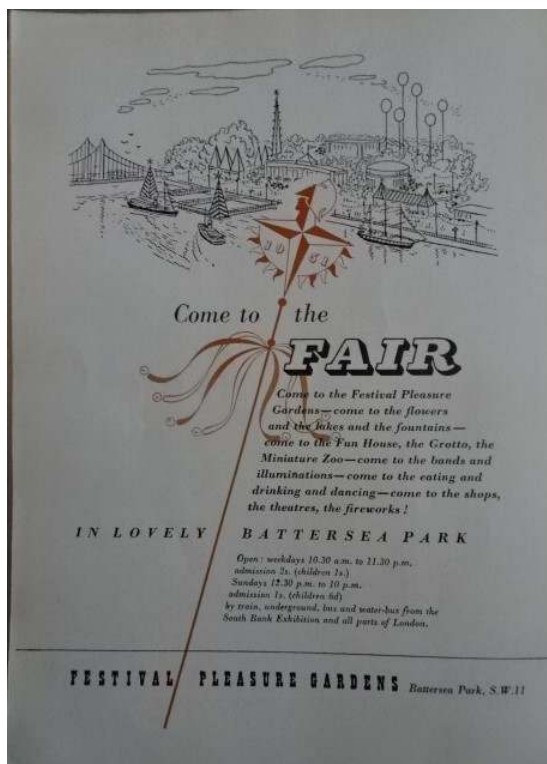


Figure 4. South Bank Exhibition, London, 1951, Festival of Britain. Guide, London, HMSO, 1951, p.94

- 21 Il a autorisé la remise en route des attractions de Battersea, qui elles n'avaient pas été détruites, aux beaux jours de 1952. Elles ont fonctionné jusqu'en 1974, année où elles ont définitivement fermé après un accident mortel en 1972 sur le *Big Dipper*<sup>11</sup>. C'était son



manège vedette ouvert pendant le Festival of Britain – et ne peut évidemment tenir Churchill pour responsable de l'accident vingt ans après la réouverture.

## Conclusion

- 22 On voit qu'il est fort difficile de répondre à la question de notre titre. Tout bien pesé, Churchill a-t-il été réticent ou enthousiaste vis-à-vis du Festival of Britain ? Le connaissant, il n'a pu qu'être attiré par la dimension patriotarde indéniable du Festival. Ce qu'il ne voulait à aucun prix, c'est voir les travaillistes bénéficier de ce climat de fierté nationale et le récupérer à leur profit. Si l'on se fonde sur le vieux dicton anglais – *the proof of the pudding is in the eating* – il est clair au vu des résultats des législatives d'octobre que les travaillistes n'ont pas surfé sur la vague de ce que l'on n'appelait pas encore le *feel-good factor*. Rétrospectivement, après la fermeture du Festival et la tenue des élections, Churchill a dû être rassuré, ce qui l'a forcément réconcilié avec le Festival of Britain. Dans un sens, on peut voir la réouverture de la fête foraine de Battersea Park qu'il autorise comme une récompense à l'électorat populaire qui a « bien voté ».
- 23 Il est à cet égard intéressant de voir – et nous terminerons là-dessus – qu'un caricaturiste né bien après 1951, Ben Jennings, ne retient que cette fête foraine dans son magnifique *cartoon* paru dans *l'Observer* du 30 septembre 2018<sup>12</sup>, après l'annonce faite par le premier ministre d'un Festival nouveau célébrant le Royaume-Uni fière et indépendante après sa sortie de l'Union européenne.

## NOTES

1. 'I feel increasing doubts about the Festival of Britain now that the United States have declared and are taking vast emergency measures.' Martin Gilbert, *Winston Churchill*, vol.8, *Never Despair*, London, Heinemann, 1988, p. 583.
2. 'He now resumes the direction and leadership of that cluster of lion-hearted limpets – a new phenomenon in our natural history, almost a suggestion I could offer Mr Herbert Morrison for his fun fair'. 'Grand Habitation of the Primrose League: A Speech at the Royal Albert Hall, 27 April 1951'. Randolph S. Churchill [Editor]. *Stemming the Tide: Speeches 1951 and 1952 by Winston S. Churchill*. London : Cassell & Co., 1953, p. 65.
3. Casson, en 1991, a dit : 'Churchill, like the rest of the Tory Party, was against the Festival which they (quite rightly) believed was the advanced guard of socialism.' Robert Hewison, *Culture and Consensus : England, Art and Politics since 1940*, London, Routledge, 1995, p.58. Voir aussi l'illustration 'Hugh Casson describes the Dome of Discovery to members of the Architectural Association, 1950'.
4. V&A Museum collections, *Your Britain : Fight for it now*.
5. Elizabeth Selby: 'Nicknamed "The Blonde Bombshell", this poster provoked heated public debate due to its glamorous depiction of an ATS recruit. Conservative MP Thelma Cazalet-Keir commented in Parliament that, "Women should be attracted into the army by patriotism, not glamour!" Despite its popularity, the criticism led to the poster being withdrawn after five weeks'. The Estate of Abram Games, *The Telegraph*, 'A Selection of Abram Games most iconic posters', s.d.

6. Rapporté par R., Anderson, « Circa 1951 : Presenting Science to the British Public », paper given to conference at Oregon State University, *The Scientist as Educator and Public Citizen : Linus Pauling and His Era* », October 29 and 30, 2007, consulté le 14 septembre 2018.
  7. “We are going to have our Festival of Britain next year, and it is a matter in which both parties will take part. We shall do our best to help the Government make the Festival a success—”, [https://api.parliament.uk/historic-hansard/commons/1950/oct/31/debate-on-the-address#S5CV0480P0\\_19501031\\_HOC\\_75](https://api.parliament.uk/historic-hansard/commons/1950/oct/31/debate-on-the-address#S5CV0480P0_19501031_HOC_75)
  8. Voir pour toutes ces anecdotes: Iain Wilton, ‘Winston Churchill and the 1951 Festival of Britain’, *Finest Hour - The Journal of Winston Churchill and his Times*, 174, Autumn 2016, p.22-25.
  9. Voir l’image de Churchill sur l’estrade.
  10. Anita Singh, ‘Festival of Britain : Divers to search for missing Skylon’, *Telegraph*, 20 janvier 2011.
  11. Clive Phumphrey, ‘10 deadliest roller coaster accidents. No. 1 Big Dipper, Battersea Park, 1972’.
  12. Festival of Brexit, Ben Jennings, *The Guardian*, 30 septembre 2018.
- 

## ABSTRACTS

Les adversaires de Churchill et ceux qui ne l’apprécient guère le taxent souvent d’opportunisme et de mauvaise foi dans les querelles partisanses. On a longtemps jugé que son attitude en 1950-1951 vis-à-vis du Festival of Britain faisait partie de ces épisodes de sa longue carrière politique qui ne lui faisaient pas honneur. Sans vouloir aujourd’hui totalement remettre en cause ce jugement répété dans toutes les publications, nous allons cependant voir qu’il convient de le nuancer quelque peu.

## INDEX

**Geographical index:** Grande Bretagne

**Chronological index:** 1951, l’après-2e guerre mondiale

**Subjects:** Histoire politique

## AUTHOR

**ANTOINE CAPET**

Professeur de civilisation britannique à l’Université de Rouen